

Date : 18/04/2014

Tous à poils

Par : Anne-Marie FÈVRE



(Photo DR)

Balai, pinceau, blaireau, ramasse-miettes... l'exposition «Du **ménage** à l'**art**» célèbre à Paris les 150 ans de la **Fédération de la broserie**.



Évaluation du site

Libération Next diffuse l'actualité des tendances au sens large : mode, culture, desing, technologies, etc.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 18

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Elles sont partout, indispensables, mais invisibles. Dans chaque maison, on en compterait 30, 40, 50... On a du mal à y croire ! Car, quand on évoque les brosses, on se voit bêtement nettoyer, balayer, frotter, aspirer, récurer, gratter, cirer... On se focalise sur les travaux d'entretien.

Avec l'exposition «Du ménage à l'art» (1), la **Fédération** française de la **brosserie (FFB)**, qui fête ses **150** ans, dépoussière cette vision cloisonnée de ces objets de tous poils, de toutes formes, aux multiples fonctionnalités. Sont réunies là les cinq familles des brosses : le ménage, la toilette, l'industrie, la peinture et les beaux-arts. Cet outil si quotidien est débusqué partout, dans ses origines ancestrales, et dans nos cuisines, salle de bains, bureaux, voitures, garages, jardins, usines, sur les routes...

Il y a au moins 200 verbes pour qualifier leurs usages, ils sont dénombrés par Muriel Rousseau, ethnologue du patrimoine industriel et commissaire de cette présentation. Dont *«polir, désherber, peigner, ramoner, dégraisser, adoucir, lasurer, poudrer, freiner, calligraphier, désalguer, colorier, frôler, dorer, ébarber, meuler»*... De la boîte à cirage ou du placard à balais sort aussi une panoplie d'expressions tout aussi usitées qu'un plumeau : *«Du balai», «passer la brosse à reluire», «tu peux te brosser», «dépoussiérer» dans le sens de «moderniser», «brosser un portrait», «écrire avec un balai à chiottes»*...

Dans son étalage des rituels du quotidien, cette exposition s'amuse un peu avec ces jeux de mots. Cette sorte de droguerie idéale est rangée selon les fonctions par la scénographe Pauline Ricard-André. C'est une grande leçon de choses de la vie, de l'histoire de la brosse à cheveux aux assemblages les plus techniques, comme l'ancrage d'une touffe de poils dans une monture en bois ou en métal. Les matériaux sont filés comme un marabout de ficelles : crin de cheval, chèvre de Chine, acier doux, laiton, bronze et des synthétiques, en grande majorité PVC, polyester et Rilsan.

«Poussière». Côté maison et ménage, que de balais vernaculaires ou ultra-aérodynamiques, d'intérieur ou d'extérieur, aux formes différentes car, selon les pays, *«on tire, on pousse ou on chasse la poussière»*.

On retrouve la traditionnelle brosse à chiendent et de nouveaux ustensiles bien redessinés par la petite maison bretonne Andrée Jardin. Le corps a besoin d'autres accessoires, plus stylés, voire luxueux, pour les cheveux surtout, les cils, la barbe, les dents, les ongles, le dos... Là, c'est une histoire de l'hygiène, de la mode qui est ici retracée. Les brosses à dents, de plus en plus technologiques, performantes, ergonomiques, sont devenues bien moches, ressemblant à des chaussures de sport. Elles ne sont quasiment plus fabriquées en France. Celle de Philippe Starck acquiert un petit côté vintage sympathique.



Photo DR

Le bâtiment fait appel à un outillage bien spécifique. Rouleaux, pinceaux se démultiplient, s'allègent, adoptent des matières de plus en plus synthétiques, aux dépens du bois, pour mieux s'adapter aux peintures.

Pas très écologique ? Le matériel pour femmes, principales décoratrices des maisons, se miniaturise et se colore. Mais qui dit pinceaux (du latin *peniculus*, petite queue), dit aussi gestes d'artistes, de l'aquarelle à la gouache. Finesse des poils et des soies des pinceaux, c'est la noblesse des métiers de la broserie.

Si l'exposition présente quelques œuvres d'art, ou de designers, dont une balayette à manche en tronc d'arbre signée du collectif 5.5 Designers, c'est dans le sous-sol, consacré à l'industrie que l'on découvre les pièces les plus étonnantes. Certaines ne dépareraient pas dans une installation d'art contemporain.

Comme une nettoyeuse de canons de 155 mm. De véritables petites merveilles, dont certaines mystérieuses, car elles sont souvent cachées dans des machines, comme les freins de voiture. Les plus rigolotes et inattendues, ce sont deux petites brosettes qui froissent les papiers d'emballage des fromages Babibel ou des sucettes Chupa Chups.

La **Fédération** française de la **broserie**, 35 entreprises générant 2 500 emplois, entend revivifier ses savoir-faire diversifiés. **Pierre Simler**, président de la **FFB**, explique comment ce secteur est un petit

résistant en France qui a connu, comme d'autres industries et artisanats, une véritable crise après les Trente Glorieuses.

La concurrence de la grande distribution lui a été fatale et il est à présent difficile de fabriquer dans l'Hexagone : *«On ne trouve plus, pour les pinceaux, de soies de porcs, qui sont élevés en batterie : pas le temps de les voir pousser. Il faut se fournir en Chine, qui elle-même traite de plus en plus ses cochons industriellement.»*

Talents. Cette filière a aussi déposé la marque collective «Brosserie d'hygiène professionnelle», un label qui garantit qualité et sécurité. Devant tant de poils à gratter, de talents cachés dans les placards, d'instruments si diversifiés - blaireau, époussette, carde, étrille, pinceau, ramasse-miettes, tapis-brosse, aspirateur -, il est difficile de continuer à dire «con comme un balai» ...

«Du ménage à l'art», Viaduc des arts, 123, avenue Daumesnil, 75012. Jusqu'à dimanche.
www.dumenagealart.fr